



FILLEULS

Fonds concerné : **Emergence**

Type de dossier : **Arts vidéo/Création transdisciplinaire**

Type de demande : **Aide à la production**



Synopsis

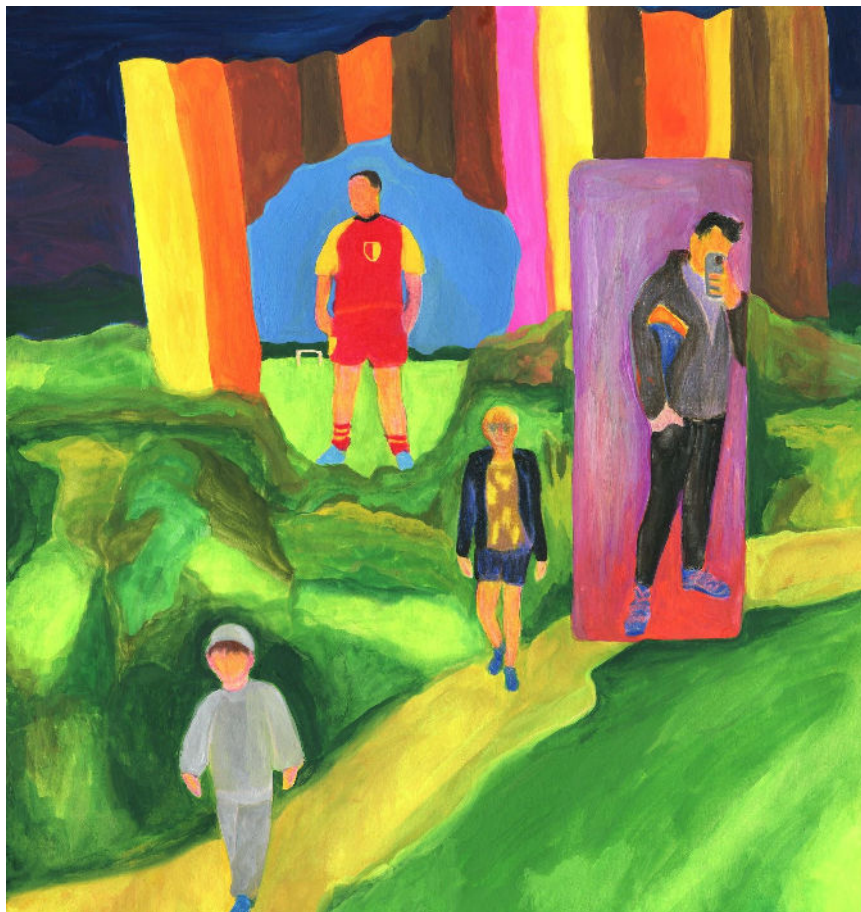
Lorsque Lucien Fradin présente ses filleuls, il met en valeur l'importance de la famille choisie quand la famille traditionnelle peut parfois faire défaut.

Il y a quelques années, Lucien Fradin est devenu parrain pour la première fois, parrain au sens traditionnel : sa meilleure amie, lui a fait la demande à la naissance du petit Marcel. Elle savait combien cela comptait pour lui. Mais il était déjà parrain et même marraine de deux filleuls adoptés : et même s'il connaît à peine leur famille, et qu'il n'a pas de lien avec leur parent, ils se sont mutuellement choisis. Lucien Fradin souhaite faire passer un message : la famille choisie est indispensable pour multiplier les modèles, et ouvrir les fenêtres des maisons. Il convoquera des «bouts de réels» pour raconter son histoire, celles de ses filleuls, mais aussi pour parler de famille choisie et de masculinités.



FILLEULS

Spectacle Jeune Public à propos de la famille choisie (à partir de 9 ans)



Production : La Ponctuelle
Conception : Lucien Fradin

LA PONCTUELLE
▲ ■ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Note d'intention - UNE FAMILLE CHOISIE

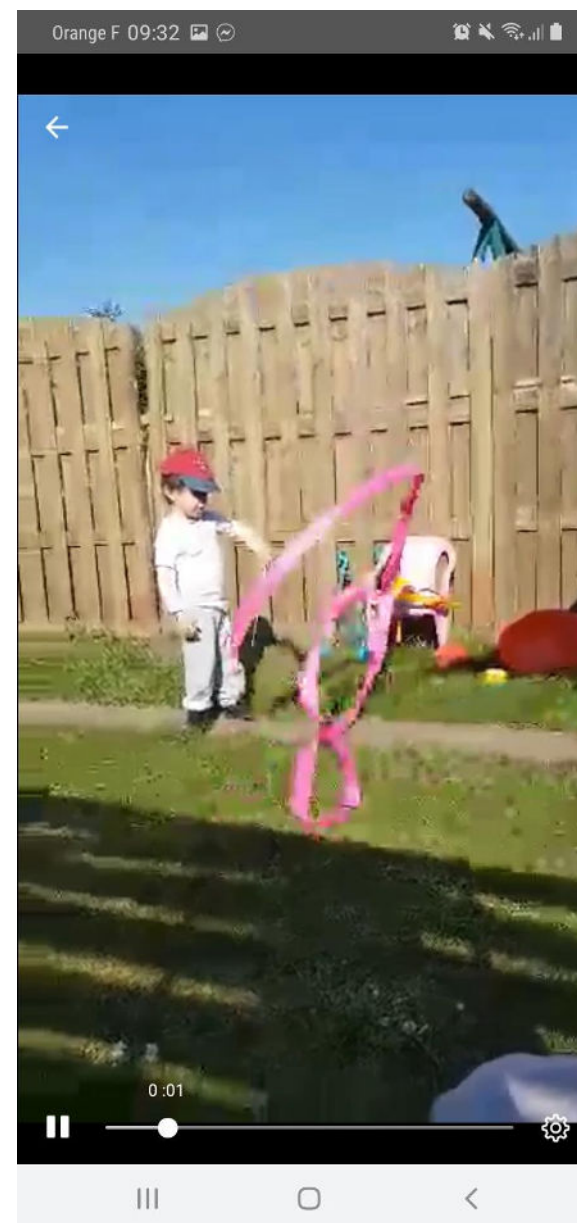
Un jour Gilles ma meilleure amie m'envoie cette vidéo. C'est Marcel, son fils, en train de faire ses premiers pas au ruban. Marcel, c'est le premier enfant de ma famille choisie, celle des ami.e.s que l'on rencontre et qu'on ne quitte plus. Et c'est aussi mon filleul. Quand Gilles m'a proposé d'être le parrain, elle savait l'importance que cela avait pour moi.

J'ai regardé la vidéo et j'ai eu envie de faire un spectacle avec Marcel. "Marcel et Lucien", on aurait dit un roman de Pagnol. Il aurait dansé, et j'aurais parlé de ce qu'est être parrain, de la difficulté d'être père quand on est gay certainement aussi.

Mais Marcel n'est pas mon premier filleul, ni mon dernier. Je suis deux fois parrain et une fois marraine. Les deux autres filleuls, Kelvyn et Alex, je les ai adoptés. Leurs parents ne sont ni ma famille ni mes ami.e.s. C'est grâce à son éducateur et une association que j'ai rencontré Kelvyn, il y a 5 ans. Il était en CMI. Je l'ai vu tous les mois. Alex, je l'ai croisé la première fois à la Pride, et puis sur les réseaux sociaux. Quand j'ai vu toute la violence institutionnelle et familiale qu'il vivait, je lui ai proposé de devenir sa marraine, comme dans *Peau d'âne*.

J'ai longtemps voulu être papa. Pour voir un enfant grandir et participer à sa vision du monde. Avec mes trois filleuls, je n'en ai plus le besoin. Ces trois garçons, c'est quelque chose (mon cœur s'emballe en écrivant cela). Une famille choisie, c'est quelque chose. Et d'autant plus quand la famille imposée passe à côté de soi.

Quand j'ai joué "Eperlecques" dans les collèges, les élèves m'ont souvent demandé comment faire quand on a des parents homophobes. Je veux répondre par la famille choisie. Je veux parler à un jeune public de mes filleuls et de notre relation. L'association qui m'a présenté Kelvyn m'a expliqué que mon rôle de parrain était de lui proposer "autre chose". Je veux parler aux enfants de ces "autres choses".



La suite d'un parcours - FAIRE PLACE AU RÉEL

FILLEULS poursuit une recherche que je mène depuis mes premiers spectacles, une recherche qui consiste à faire entrer le réel sur scène, des bouts de “vrai” sur le plateau.

Avec le spectacle *Eperlecques* qui raconte un bout de mon adolescence à la première et la troisième personne, je fais entendre la voix de mes parents et de mon frère qui viennent parler avec moi d'un même événement. Les souvenirs ne sont pas tout à fait les mêmes et c'est le mélange de toutes ces différentes versions qui permet d'approcher la vérité, faire entrer une dimension **documentaire dans l'autofiction**. Faire entendre ces voix est pour moi une manière de ne pas contrôler seul le récit et de permettre à d'autres personnes qui n'auraient pas pris la parole sur scène de pouvoir s'y exprimer.

Pour créer le spectacle suivant, *Wulverdinghe*, je suis passé par la création d'une forme courte (*Mamie Magie*) à laquelle participait ma grand-mère maternelle. J'ai écrit pour elle à partir de discussions que nous avons eu, puis retravaillé le texte pour qu'il colle à sa façon de parler et à l'endroit de sa pensée. Sur scène, Mamie fait parfois un pas de côté, sort du cadre. Elle vient rendre la structure visible et fragile. La notion de “**prendre soin**” que l'on trouve dans le texte devient aussi un enjeu du présent, nos deux corps restent attentifs l'un à l'autre et rendent visibles notre complicité.

Dans la **performance** intitulée *Portraits Détaillés*, je joue aussi à sortir d'un cadre et de ses protocoles en me posant des “pièges”. Certains bouts de texte ne sont pas écrits, mais improvisés, l'adresse est frontale et tend à être réceptives aux réactions du public. Je vais aussi vers des endroits que je maîtrise mal comme le fait de chanter, laissant ainsi la place aux ratés, aux fausses notes. Tous ces pièges sont là pour ne pas perdre cette dimension qui m'est chère du **ici et maintenant**.

Les thématiques du documentaire et de la famille reviennent donc avec *FILLEULS* par le travail de la vidéo en filmant Kelvyn dans son vécu et avec la présence réelle d'Alex. Les histoires racontées seront issues de l'autofiction. La présence sur scène d'un enfant, rendant fragile la répétition d'une même représentation, viendra poser une nouvelle fois une dimension performative au spectacle.

UN SPECTACLE JEUNE PUBLIC

avec un enfant au plateau

Il y a quelques années, j'ai fait un stage avec Yves-Noël Genod sur la présence de l'acteur au plateau. La tâche était rude : comment être là, dans le présent, et dans l'improvisation. Je me suis senti "à côté" jusqu'à ce qu'une des stagiaires vienne avec son enfant. Yves-Noël lui a proposé de venir sur le plateau. J'ai joué avec lui. Quelque chose s'est simplifié, je n'avais qu'à me laisser porter par cet enfant. Ce fût le moment le plus vrai : j'étais là.

J'ai donc fait le choix ambitieux, risqué, audacieux, enthousiasmant... d'inviter un enfant à jouer au plateau. Pour cela nous travaillerons d'abord avec des petits groupes d'enfants sur des temps de résidence pour écrire un protocole/une partition. **Il semble évident qu'une tournée avec un seul Marcel du futur est impossible.** La répétition du même pourrait aussi devenir pour lui source d'ennui, et il pourrait perdre une certaine instantanéité de la présence. Il s'agira donc d'écrire une partition simple, sans prise de parole, qui sera transmise à un nouvel enfant à chaque date. La scénographie, la vidéo et la présence d'Alex et Lucien sur scène participeront à la facilitation de cette partition.

L'aspect administratif et le choix des enfants sera mené conjointement avec les salles accueillant le spectacle. La Cie a déjà effectué (avec succès !) les démarches relatives à l'emploi d'une personne mineure pour les jours de tournage de Kelvin.

Les enfants peuvent tout entendre, même les histoires compliquées ou incroyables. L'idée n'est pas d'être didactique, mais de donner à entendre et voir d'autres possibles, des versions du monde.

Les enfants n'ont pas besoin de tout comprendre. Les spectateurs en général d'ailleurs. Il s'agit plutôt de créer des correspondances, des fils conducteurs qui évitent de se perdre et qui donnent envie de rester attentifs. Mais pas de souligner grossièrement : "c'est ça qu'il faut comprendre".

Les enfants aiment qu'on leur adresse la parole. Dans Eperlecques, je m'adresse aux collégien.ne.s comme aux adultes, mais je m'adresse à eux sans présupposer de la réception. Dans FILLEULS, on s'adressera aux enfants, les histoires que nous raconterons seront écrites pour eux. Un travail d'écriture qui cherche à entrer directement dans les oreilles.

Quand je pense enfant, je pense profusion et couleurs. Et pourtant je sais que c'est un cliché. Alors, j'en conclus que si je veux me lancer dans un espace jeune public, c'est pour me permettre de ne pas en mettre moins, d'avoir le droit d'en faire trop, et de rajouter encore de la couleur, même si des fois ça ne va pas trop ensemble.



Distribution :

LES FILLEULS

KELVYN

C'est qui ? J'ai rencontré Kelvyn quand il était en CM1. Il est maintenant en Seconde. Nous avons appris à communiquer, moi à me taire parfois. On a joué au flipper, au bowling. On a (re)découvert ensemble la mer. J'ai lu des histoires et me suis endormi dans le lit pour calmer nos angoisses nocturnes.

Et sur scène ? Kelvyn ne veut pas être sur scène, ça ne l'intéresse pas et ne lui donne pas envie. Alors, nous avons choisi de le filmer à l'extérieur, dans des espaces naturels ouverts et où il sera en mouvement. Il sera le premier bol d'air que nous prendrons, hors de la scène.

MARCEL

C'est qui ? Marcel est un jeune enfant. Qui commence à nommer toutes les choses qui l'entourent. Tout a un nom, pas un autre. Il apprend que Parrain s'appelle aussi Lucien. Marcel est beau comme un enfant, ses gestes sont une danse improvisée. Un enfant sur un plateau, c'est beau comme une grand-mère. Et ce doit être un reflet pour les autres enfants.

Et sur scène ? Marcel est légalement trop jeune pour monter sur scène, mais j'aimerais que chaque enfant qui jouera Marcel, à chaque fois rencontré localement, continue sa danse improvisée sur scène, qu'il soit cet espace de performance avec son lot d'imprévus. Une création, c'est long, la répétition, c'est ennuyant, je veux trouver, avec ces enfants en jeu, la joie que j'ai à jouer avec Marcel. Marcel aura 5 ans, l'enfant sur scène 9 ans, on pourra l'appeler "Marcel du futur".

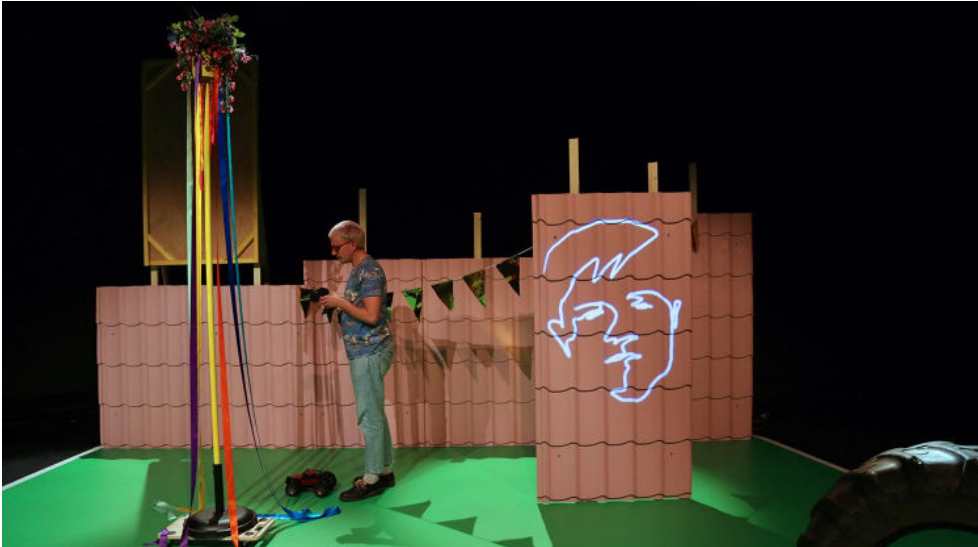
ALEX (interprété par Tom Boyaval ou Jule Colle - en alternance)

C'est qui ? Alex est presque ou déjà adulte. C'est selon. On milite ensemble dans la communauté *queer*. Il n'a pas toujours été un garçon alors, il a des choses à nous apprendre sur celui qu'on veut devenir et qu'on peut être. Il rend visible la possibilité de choisir.

Et sur scène ? Interprété par un comédien, Alex raconte aussi ses propres histoires. Il se fait relais entre ce monde de l'enfance et celui de l'adulte. Il alterne entre la recherche de modèles de vie et la transmission des siens. Il garde un œil aussi sur Marcel du futur, tisse avec lui une relation de garçons qui ne soit pas dans la confrontation, mais dans la complicité.



UN ESPACE DE POSSIBLES des palissades roses et des coccinelles



Avec Perrine Wanegue, nous réfléchissons à des costumes qui pourraient décaler le réel, amener une part d'onirisme. Pour filer la métaphore des insectes et coléoptères, nous envisageons un costume aux motifs d'herbes.

Elle se penche aussi sur la création d'une coccinelle géante et télécommandée, qui permettra une plongée dans un monde plus onirique encore.

Avec Philémon Vanorlé, nous imaginons un espace qui ne soit pas encore défini, dans lequel peuvent s'inventer des histoires.

Dans des couleurs pop et joyeuses, Philémon envisage un terrain vague, celui derrière **la palissade** d'une ville, orné d'**un panneau** publicitaire éphémère qui annonce un meilleur futur, reprenant les codes des quartiers en construction présentés comme des utopies. Cet espace de possible sera aussi envisagé comme un endroit où l'on peut changer d'échelle pour plonger dans le monde du tout-petit.



Équipe artistique - COLLABORATIONS

Jeu : Tom Boyaval et Jule Colle (en alternance)
Lucien Fradin
et un enfant de 9 ans
avec Kelvyn Loison à l'écran

Écriture : Alex Pontignies et Lucien Fradin

Dramaturgie : Aurore Magnier

Costumes, accessoires et illustrations : Perrine Wanegue

Scénographie : Philémon Vanorlé

Création lumière : François Pavot

Vidéo : Bénédicte Alloing / Digital Vandal

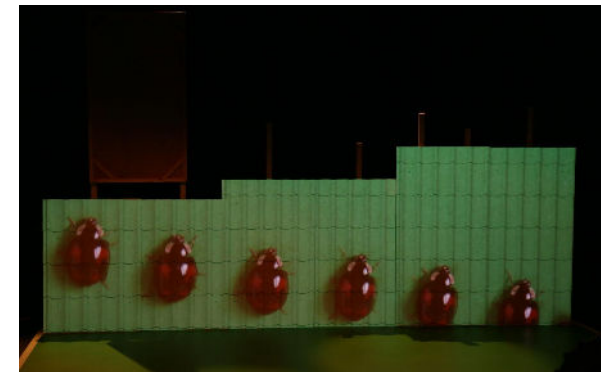
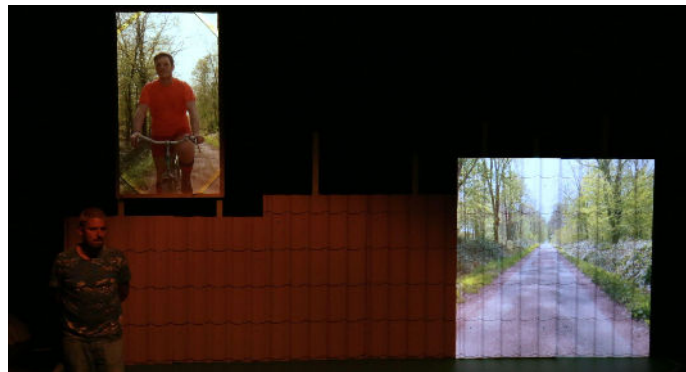
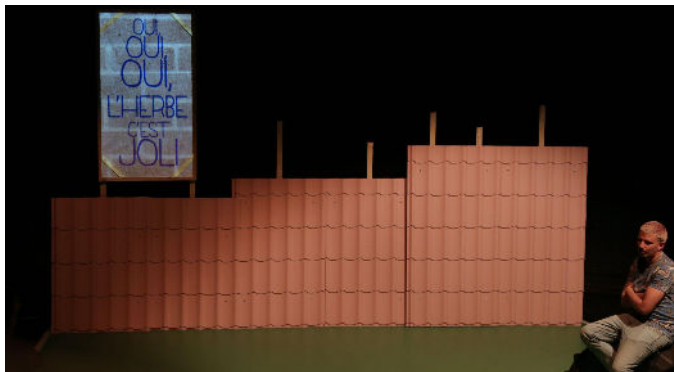
Création musique : Claustinto



Note d'intention vidéo du documentaire à l'imaginaire

Les projections vidéo commenceront sur **le panneau**, avant de s'étendre progressivement sur **les palissades**. Comme souvent, il faudra trouver l'équilibre entre la présence des comédiens au plateau, la lumière et l'image.

Nous jouerons de la composition des images en fonction du découpage de la palissade. Nous explorerons différentes échelles, en passant de personnages à échelle 1:1 aux insectes géants, des espaces naturels immenses à ce que cache un brin d'herbe. Nous naviguerons de l'image documentaire vers des représentations plus graphiques et oniriques de la clairière et ses habitants.



Dis-moi Lucien, pourquoi ce désir de mettre des coléoptères dans ce spectacle ?

"Je vois dans les coléoptères une belle métaphore du monde queer qui m'environne. Ces insectes aux milles apparences, aux couleurs chatoyantes, qui font famille avec toutes leurs différences, donnent pour moi une version décalée de la diversité des corps et des relations que proposent cette communauté queer. Alors oui, on ne les apprécie pas forcément du premier coup, il faut prendre le temps de les regarder, de les comprendre. Je sais qu'on peut en avoir peur ou qu'on peut parfois être cruels avec eux.

C'est justement cette envie de proposer un autre regard qui m'enthousiasme. C'est un fil rouge dans mon travail, déplacer son regard et tenter de voir différemment le monde qui nous entoure."

Lucien Fradin

La grande famille des coléoptères

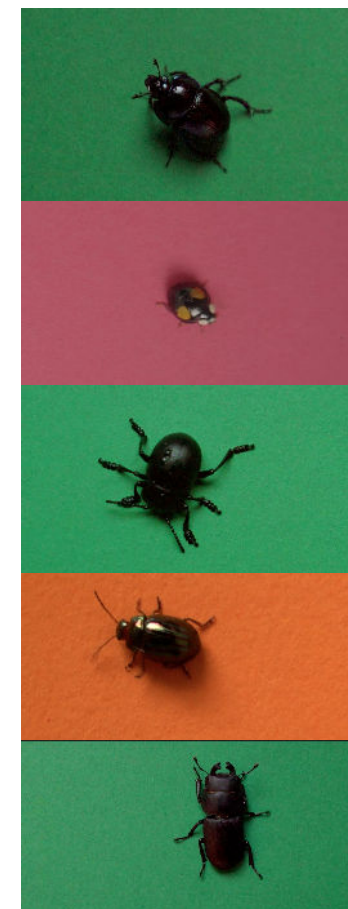
Après quelques essais de prise de vue “naturaliste”, nous avons rapidement abandonné cette esthétique à la Microcosmos. Vue et revue, techniquement très difficile à égaler, elle ne correspondait pas à l’univers onirique de la pièce. Nous voulions néanmoins garder la présence de coléoptères “réels” au plateau. Avec tout ce qu’ils ont de magnifiques et d’étrange et effrayants aussi. Après quelques échecs, car les coléoptères ne sont pas des acteurs très dociles, j’ai choisi de les filmer de dessus pour mettre en valeur la variété de leurs formes et couleurs. Sur un fond uni. Cet angle permet aussi de mettre en valeur leurs divers déplacements, de la coccinelle pressée au lepture fauve hésitant. Nous commencerons avec une vision (presque) réaliste, où les insectes ont des proportions naturelles les uns par rapport aux autres et se déplacent chacun isolément. Une coccinelle passe sur un coin de palissade, Lucien ne la remarque même pas.

Puis il y en a plus, des coccinelles, de toutes les couleurs, puis d’autres espèces. Ils sont d’abord sur fond noir, comme grim pant directement sur les palissades.

Et la musique de Claustinto arrive, le fond devient vert, comme le sol du plateau, puis orange ou rose. La taille des insectes changes, il y a des coccinelles géantes. Elles se mettent à faire des chorégraphies synchronisées, dans la clairière, c’est la fête!

<https://vimeo.com/729938740> (mot de passe filleuls)

J’ai durant la période estivale, accumulé de nombreux rushes d’insectes “du parc au bout de ma rue”. Si cela ne suffit pas, diverses pistes de tournages sont envisageables : insectarium du musée d’histoire naturel ou du zoo de Lille, vendeurs et collectionneurs.



Kelvyn, et la découverte du monde extérieur

Nous avons tourné au printemps avec Kelvyn, dans de grands espaces extérieurs. La forêt, un lac, la mer, découverte quelques années plus tôt avec Lucien. Ces images évoquent la découverte d’un ailleurs, proposé par Lucien à son filleul, la liberté et l’épanouissement qu’il trouve hors de chez lui.

<https://vimeo.com/729930015> (mot de passe filleuls)



Le dessin pour quitter l'image documentaire

Au fil du spectacle, les images documentaires laissent leur place à des dessins colorés. La silhouette de Kelvin se trace puis se transforme en un coléoptère. Alex peut choisir, dans une multitude de formes et de couleurs, quel coléoptère il veut devenir.

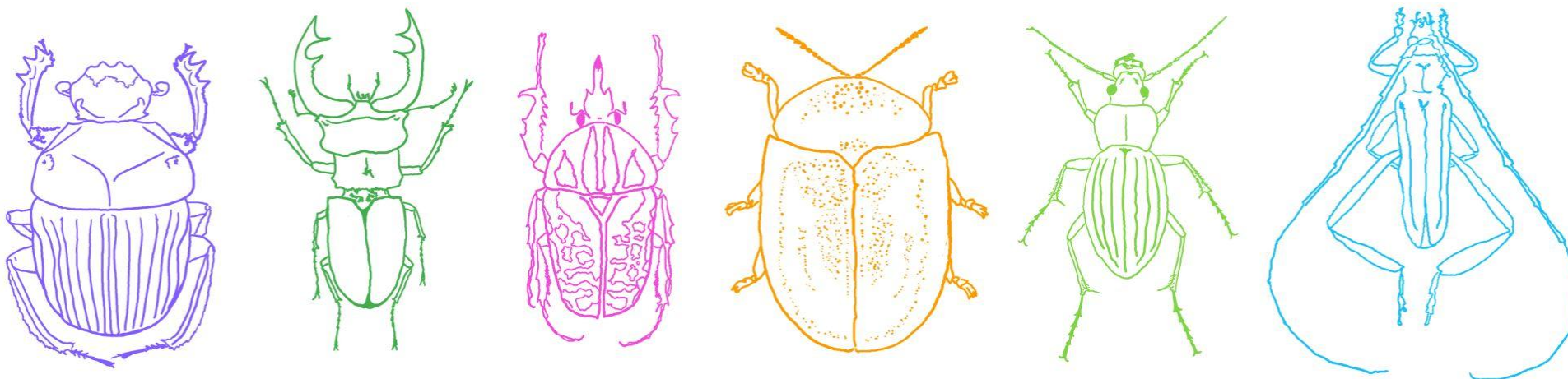
<https://vimeo.com/729966070> (mot de passe filleuls) première recherche de transformation Kelvin/coléoptère.

Les prochaines étape de la création

Les prochaines résidences (septembre et novembre) permettront de confronter ces premiers tests à la présence des comédiens aux plateaux et à une première proposition lumière. Nous en sortirons avec un déroulé précis des vidéos à créer.

S'ensuivra un temps de travail "sur table" principalement avec Lucien Fradin et Perrine Wanegue, pour réaliser les différentes illustrations, le compositing et le montage des différentes séquences et quelques tournages supplémentaires éventuellement pour les coléoptères.

Enfin, lors de la dernière résidence, en collaboration avec François Pavot, Philémon Vanorlé et Claustinto, nous adapterons les teintes des images en fonction des couleurs de la scénographie (les surface de projections n'étant pas toutes de la même couleur) et nous travaillerons les intro et outro des séquences musicales pour plus de fluidité au plateau.



recherches graphiques de Perrine Wanegue

Les paroles des chansons, du karaoké au slogan

Depuis son précédent spectacle *Portraits Détaillés*, Lucien Fradin propose une projection de l'ensemble des paroles des chansons interprétées sur scène.

Le premier effet est celui du karaoké, l'idée de mettre à disposition au public le contenu est les subtilités des paroles. Cette esthétique pop s'inscrit dans un rapport décomplexé et en hommage à la chanson à texte.

Le texte des paroles faisant intégralement partie du texte dramatique, leur projection permet une compréhension simple de son contenu qui peut parfois être altérée par la voix chantée et les différents instruments.

Faire apparaître ses paroles sur le mur de tôles les inscrivent dans un espace urbain, évoquant le graffiti ou encore les collages féministes plus récents qui sont des manières de faire entendre des paroles dans l'espace public. La forme simple de la chanson rejoint la forme du slogan, dans cette volonté de résumer une pensée en quelques mots qui impactent le regard ou les oreilles.

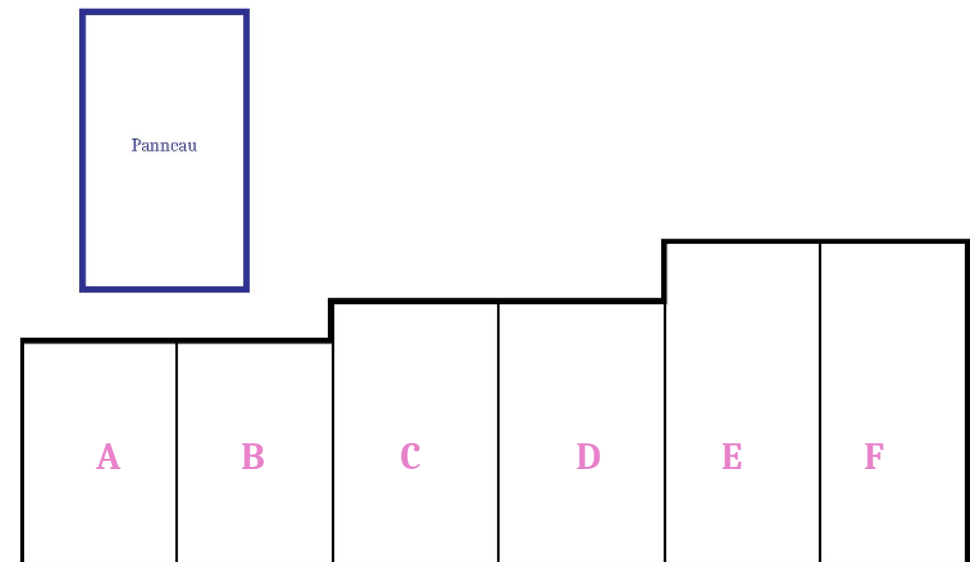
Quelques considérations techniques

La diffusion se fera avec un seul vidéoprojecteur, accroché à une perche au manteau. Un vidéoprojecteur 6500lm avec une focale courte (0.8 environ) sera suffisant pour couvrir la totalité des surfaces de projection. Les proportions totales de la projection sont à peu près celle d'un 16/10e, d'une largeur de 6m. Les palissades et le panneau sont à environ 6m. du bord plateau.

Nous travaillerons avec Millumin qui permet un ajustement rapide des vidéos aux surfaces de projection et la création d'une conduite audio et vidéo fluide. C'est également un logiciel très facile à prendre en main, même pour une personne non spécialiste de la vidéo. Compte tenu du nombre de dates prévues et de l'utilisation fréquente de la vidéo par la Compagnie, nous avons opté pour un achat de licence plutôt qu'une location.

Cette configuration très simple permettra de faciliter la tournée, de s'adapter à de nombreuses salles et laissera une plus grande amplitude de jeu aux comédiens sans qu'ils soient gênés par le faisceau vidéo, contrairement à une accroche en salle.

Il n'y aura pas de technicien-ne dédié-e à la vidéo sur la tournée. Un temps de passation spécifique est prévu lors de la dernière résidence avec le ou la responsable de la régie de tournée.



État du texte au 30 septembre 22

FILLEULS

une pièce de Lucien Fradin et Alex Pontignies

Texte provisoire

Introduction

Lucien -

(vidéo : les paroles apparaissent sur le panneau en même temps que le chant)

*Non, non, non, pas de manière
Laissons vide cette clairière
Oui, oui, oui, l'herbe c'est joli
Laissons là pousser ici*

Voilà, ça c'est une chanson que j'ai écrite pour le début du spectacle. J'ai écrit cette chanson parce que je voulais parler de cette clairière. Celle qu'on voit ici.

Bon là, on est dedans, à l'intérieur du théâtre, mais on a construit un décor pour faire croire qu'on est dehors. L'herbe c'est vert, donc le sol est vert. Et ça, la palissade, c'est comme quand il y a des travaux dans les villes, on ne sait pas ce qui se passe derrière. On pourrait imaginer que là-bas, il y a la rue et que nous on est passé de l'autre côté pour venir se cacher ici, être au calme et prendre l'air.

J'ai commencé à faire ce spectacle dans ma tête quand j'étais coincé dans ma maison. J'avais envie de sortir mais j'avais pas le droit. D'ailleurs, personne n'avait le droit. Heureusement j'ai un tout petit balcon donc je pouvais aller sur mon petit balcon pour respirer et là, au milieu de toutes les plantes de mes bacs à fleurs, j'ai vu un de mes hélicoptères préféré. C'était une coccinelle. Je l'ai prise sur mon doigt et j'étais content, parce que c'était comme recevoir une nouvelle personne à la maison. Parce que chez moi, on était que tous les deux, avec David. Bref.

J'allais commencer à papoter avec cette coccinelle, et là elle s'est envolée. C'est ça que font les hélicoptères, c'est leur chance, ils s'envolent. Je suis resté tout seul sur mon balcon, un peu jaloux parce que j'avais pas le droit de m'envoler, et donc je pouvais pas retourner dans la clairière.

(vidéo : les paroles apparaissent sur le panneau en même temps que le chant)

*On en a marre des murs tout durs
Et des maisons y'en a tout plein
même des vides qui servent à rien,
laissez-nous un bout de terrain.*

Ça, c'est la première raison pour laquelle je fais ce spectacle, pour emmener la clairière partout avec moi et vous la montrer. Parce que c'est dans cette clairière que j'ai appris quelque chose de très important. J'ai appris qu'on pouvait se choisir une nouvelle famille. Que, si on veut des nouveaux tontons, une nouvelle sœur, un nouveau parrain, etc. c'est possible. Bien sûr ceux qu'on a déjà on peut les garder, mais on peut en choisir d'autres qui s'ajoutent pour faire une famille encore plus grande. Moi j'ai choisi des nouvelles sœurs, une nouvelle mamie, une tatie, etc. et puis à mon tour, je suis devenu parrain.

Donc la deuxième raison de faire ce spectacle c'est pour vous parler de la famille qu'on peut choisir et c'est pour ça que ça s'appelle FILLEULS.. Moi j'ai trois fill-euls : Kelvyn, Marcel et Alex, et ce sont des garçons. Kelvyn, c'est mon premier filleul, il a 16 ans maintenant.

Donc à ce moment-là, je suis coincé dans ma maison, pas le droit de sortir, et la coccinelle vient de s'envoler. Je décide de faire un spectacle. Qui parlera de mes filleuls. Et là j'appelle Kelvyn et je lui dit : "Allo Kelvyn, j'ai envie de faire un spectacle qui parle aussi de toi. Est-ce que tu veux faire du théâtre ?" Il dit : "Moi j'aime pas le théâtre." Je lui dis : "Je comprends. On est pas obligé d'aimer le théâtre Kelvyn." Mais heureusement dans ces cas-là il y a des solutions. Donc quand enfin nous avons pu sortir de nos maisons, j'ai emmené Kelvyn pour le filmer. Tadam !

I) Kelvyn

INSTRU ON EN A MARRE

Lucien - au pneu

(vidéo : sur le panneau, Kelvyn apparaît au ralenti, en plan serré, d'abord de dos. Il se retourne, sourit. Il est dans une forêt, on voit qu'il se sent bien)

Ca va si je parle en même temps que la vidéo ?

Rahlala quel bogosse.

Kelvyn, il faisait pas partie de ma famille.

Avant j'étais pas parrain.

Kelvyn on me l'a présenté quand il était en CM1. En fait je regardais la télé et j'ai vu une pub qui disait "vous pouvez devenir Parrain si vous voulez".

Moi j'adore les pubs à la télé, et souvent j'ai envie de faire exactement comme elles disent, parce que dans les pubs tout à l'air génial. J'ai dit "oui j'ai très envie".

Je vais à l'adresse qui est donné dans la pub. Je frappe à la porte, la porte s'ouvre et je dis : "j'ai vu votre pub, je veux bien être parrain." Ils me disent "dites nous en un peu plus". Je raconte un peu mes petites histoires et ils disent : "Ah peut-être que vous pourriez rencontrer Kelvyn".

Pendant ce temps là ils parlent avec Kelvyn, ils disent "on a rencontré Lucien (c'est moi) il cherche un filleul, est ce que tu veux bien le rencontrer ?" Kelvyn dit d'accord.

On se rencontre et on se dit "allez, on essaye, on verra bien". On prend un premier rendez-vous, chez moi. Il est midi je fais à manger. On peut pas dire que Kelvyn soit très bavard. Un peu comme sur la vidéo . Alors moi j'improvise et je fais des Knacky avec des courgettes. Je sens que Kelvyn se crispe un petit peu. J'ouvre le frigo, je vois qu'il y a du Ketchup alors j'en mets plein dans la sauce pour le rassurer. Kelvyn il sait pas encore qu'on peut dire non quand on a pas envie. Alors quand je lui dis "t'en veux ?", il dit "oui". Il met un bout de courgette dans sa bouche et je vois son visage se décomposer, une grimace incroyable, la panique monte pour lui comme pour moi, je vois la poubelle je lui dit "si tu veux tu craches", il crache, je rigole. Je crois que c'est à ce moment-là, au moment où il a craché dans la poubelle et que ça m'a fait rigoler, que je suis devenu son parrain.

En fait dans la pub il disait pour être un parrain, enfin un bon parrain, l'important c'est de proposer autre chose. Alors peut-être pas des courgettes... Je réfléchis et je me dis qu'est ce qui pourrait faire du bien à Kelvyn ? Je vois bien que peut-être dans sa maison il y a trop de murs, trop serrés, pas assez d'air. Alors tout le monde dans sa maison est un peu énervé. Alors des fois ils se crient dessus. Et comme ça crie de plus en plus, en plus de manquer d'air, ça manque aussi de silence. D'un peu de calme. (fin video Kelvyn ?)

Je dis : "Viens on va se prendre pour des hélicoptères ! J't'emmène à la clairière."

J'ai repensé à la copine de mon balcon, et j'ai dit moi je fais la coccinelle.

Sans réfléchir, Kelvyn décide de devenir un scarabée doré. Oui doré.

Je le prends sur mon dos, je déploie mes ailes et hop c'est parti.

(vidéo : de l'herbe pousse lentement sur toute la palissade)

Bon, là direct, on tombe sur des guêpes. J'avais pas bien prévu le coup mais en fait c'est pas si facile que ça de sortir de chez Kelvyn. Il y a des grosses guêpes, du genre parasitoïde. A chaque fois que Kelvyn veut un peu se promener tout seul, elles sont là avec toute leur méchanceté, leur vrombissement strident qui fait : "Ouaiiiiiii fais gaffe à toi, on va t'piquer, les scarabées c'est trop nul", etc. quoi.

Je vous avoue moi j'étais pas hyper à l'aise non plus. Mais j'ai essayé de garder la tête froide et on a filé sec. En fait, elles nous ont même pas suivis. C'était juste pour nous intimider. On peut planer tranquille. Et enfin on arrive dans la clairière.

On croise les copines, elles butinent au soleil et elles sont là genre :

« Hé, c'est un nouveau là ! »

Je dis : "ouais, attention il est encore un peu petit."

"Oui oui pas de soucis, nous aussi on va prendre soin de lui."

Et voilà c'est comme ça que tout le monde l'adopte, super facilement. Alors on est venu plusieurs fois pendant les journées et puis avant que le soleil se couche je l'ai ramené chez lui.

(vidéo : Kelvyn quitte les maisons sur son vélo, roule le long d'un lac, d'une forêt, marche le long d'une plage, etc.)

Dedans on est serrés, dehors ça fait trop peur

On va se réveiller, et quitter la torpeur

Respirer le grand air, gonfler nos poumons

et quand on sent mieux on rentre à la maison

Une autre fois, on est même carrément allé à la plage. (vidéo, Kelvyn est de dos, il regarde la mer)

C'était trop drôle parce que Kelvyn il y était pour la première fois et c'était pas facile pour ce petit scarabée de savoir où poser les pattes. Il y avait du sable partout. Quand il marchait dans les vagues, il tombait direct. Il buvait la tasse, dégueulasse. Ça m'a trop plu parce que j'avais l'impression que moi aussi je voyais la mer pour la première fois. C'est ça que j'aime bien avec Kelvyn c'est quand on découvre des trucs.

Par exemple, un jour, je lui dit "tu vois David c'est mon amoureux."

Il écarquille les yeux, très grands, très ronds et il ne dit rien.

Alors je demande : "C'est quoi qui t'étonnes ? Que j'ai un amoureux ou que ce soit un garçon ?"

Il dit : "Les deux."

Je dis : "Je comprends." (fin vidéo Kelvyn)

Je pense que ça lui a fait bizarre, parce que Kelvyn se demandait qu'est ce que ça veut dire "être un garçon." Et moi non plus je savais pas.

"Hum hum. C'est quoi un garçon ? Bonne question. Qu'est ce qu'on est quand on est un garçon ? Je vais te le dire."

Un parrain, ça doit donner des bons conseils.

"Tu vois Kelvyn, être un garçon c'est comme être un hélicoptère c'est..."

Interruption

Alex -

Marraine ! Marraine !

Lucien -

Euh... Pardon excusez-moi une seconde. Oui Alex ! Je suis là !

Alex entre -

Ah ! Il me semblait bien ! Je t'écoute depuis tout à l'heure, là, derrière la palissade : tu es encore en train de faire un spectacle ?

Lucien -

Oui.

Alex -

Cool. Alors je sais que quand tu fais un spectacle je ne dois pas te déranger. Mais cette fois je peux rester ?

Lucien -

Oui oui. Euh... Ben regarde, si tu veux tu peux aller t'asseoir avec tout le monde.

(Alex prend un air nonchalant et va s'asseoir.)

Lucien -

Alors euh... On disait quoi. Peut-être qu'on en était aux hélicoptères...

Alex -

Mais de quoi il parle ?

Lucien -

Des hélicoptères, il y en a vraiment de toutes les couleurs.

Alex -

Des hélicoptères ? Mais vous comprenez de quoi il parle vous ? Je crois qu'il se trompe, mais ça, croyez-moi, il ne l'avouera jamais ! Je crois qu'il veut dire...

Lucien -

...coléoptères, vous voyez ce que c'est ? En fait Alex, j'entend que tu m'écoutes pas là.

c'est des petits insectes, il y en a plein dans la clairière que vous voyez...

Lucien -

Alex ! C'est quoi le problème avec les hélicoptères ? Parce que là j'arrive plus à me concentrer.

Alex -

Mais marraine, je crois vraiment que tu te trompes. Je suis sûr qu'on dit coléoptères. En tout cas, si tu veux parler de la famille des hannetons, bousiers, coccinelles, scarabées, charançons, criocères, etc., alors on dit coléoptères !

Lucien -

Hélico... Coléo...

Euh, oui, si tu veux. Franchement je trouve que c'est à peu près la même chose. Mais si ça peut te faire plaisir, je vais dire "coléoptères."

Alex -

Bah voilà, j'avais raison marraine.

Lucien -

Oui, peut-être... Mais maintenant, j'ai surtout l'impression que tout le monde se demande pourquoi tu m'appelles marraine.

Alex -

Enfin là c'est de ta faute. Il fallait pas dire que tu es trois fois parrain. Parce que tu es deux fois parrain et une fois marraine.

Lucien-

Tu vois bien que c'est pas clair.

Alex -

Bah pourtant c'est simple. Tu m'as demandé si je voulais une marraine et j'ai dit oui. C'est peut-être toi qui devrait leur expliquer pourquoi tu voulais être une marraine ?

Lucien -

Moi mon rêve au départ, c'est que je voulais être une marraine la fée comme dans le film *Peau d'âne*.

Alex -

Ah mais c'est peut être pour ça que tu confonds avec les hélicoptères, comme à la fin du film...

Lucien -

Peut-être mais le plus important dans ce film, c'est que la marraine la fée est magique. Par exemple, elle peut changer la couleur de sa robe, comme ça, d'un coup de baguette magique.

Alex -

Quand j'ai vu ça, j'ai adoré.

Lucien -

En plus c'est génial parce que ce film, c'est une comédie musicale, tout le monde chante tout le temps.

II) Alex

Alex -

(vidéo : les paroles apparaissent sur le panneau en même temps que le chant)

*En tout cas j'ose espérer
Que je vais pouvoir choisir
Qu'ils finissent par écouter
le plus fort de mes désirs*

Lucien -

Tu veux raconter comment on s'est rencontrés ?

Alex -

Oui, c'est quand même le thème du spectacle : comment je t'ai choisi comme nouvelle marraine.

Lucien -

Oui c'est ça. Mais alors on commence à quel moment ? La première fois qu'on s'est rencontré, ici dans la clairière ? Le jour où on a regardé le film ensemble ?

Alex -

A mon avis, ce serait pas mal que je recommence depuis le tout début.

Lucien -

Oh waouh. D'accord. Ben écoute euh, si tu as besoin de moi tu me dis. Je reste là.

Alex -

Tu vas voir y'a pas mal de personnages, tu pourras faire les voix. J'y vais.
Au tout début, j'étais triste. Quand je suis né, le médecin a dit à mes parents

Lucien - *au micro*

"Félicitations c'est une fille"

Alex -

Et mes parents ont dit genre

Lucien -

"D'accord, c'est une fille".

Alex -

Mes parents, ils pensaient que le médecin aurait raison pour toute ma vie. Moi je ne me rendais pas trop compte de ce qui se passait, parce que j'étais juste un bébé.
J'ai grandi, et je suis allé à l'école. C'est là que j'ai vu qu'il y avait un truc bizarre. Tout le monde me trouvait pas tout à fait... normal. Et du coup, bah les adultes disaient

Lucien -

“bon, ça lui passera, elle va finir par être une fille comme les autres”.

Alex -

Puis les enfants, eux ils disaient

Lucien -

“elle est bizarre, c’est vraiment pas une fille comme les autres”.

Alex -

Ça m’énervait un peu que les gens me regardent avec curiosité tout le temps. J’avais quand même bien le droit de faire ce que je voulais, non ?

Et c’est là que ça a commencé : comment on pourrait appeler ça... On pourrait dire un petit problème de brouillard. Partout où j’étais, tout le temps, pouf, brouillard, fumée, j’y voyais rien du tout.

Lucien -

Quand tu dis du brouillard, tu veux dire du brouillard comme ça ?

Une machine à fumée se met en marche.

Alex -

Oui voilà. C’est à peu près au moment où j’ai commencé à essayer de me faire des copains, à discuter avec d’autres enfants de mon âge que le brouillard est arrivé. Il n’est pas arrivé d’un coup, plutôt petit à petit, et hop, j’ai même pas vraiment eu le temps de me demander ce qu’il faisait là qu’il était partout.

Même à la maison, du brouillard, je sentais bien que j’étais différent, et du coup pas très gentil avec ma famille, j’avais beau dire “Hé ho, vous m’entendez, je crois qu’on a un souci” y avait tellement de brouillard autour de moi que c’était impossible qu’ils m’entendent.

Lucien -

“Elle va grandir, ça va lui passer”.

Alex -

J’ai encore grandi, et je suis resté un peu “garçon manqué”, comme ils disaient.

Lucien -

“Oh ben non, c’est pas passé”.

Alex -

Et puis je suis arrivé à l’université, (vidéo décor urbain sur les palissades) la grande école des grands. Là, y’avait trop de brouillard, ça commençait à devenir très dangereux pour moi. En gros, j’étais en train de devenir adulte, et je captais bien que la route pour devenir une jeune femme était toute cabossée, je voyais plus rien, j’aurais vraiment pu tomber et me faire mal. Je voulais prendre une autre route, le chemin pour être un jeune homme.

(vidéo : les paroles apparaissent sur le panneau en même temps que le chant)

*En tout cas j'ose espérer
Que je vais pouvoir choisir
Qu'ils finissent par écouter
le plus fort de mes désirs*

Dans cette université, il y a un prof, mais genre pas n'importe lequel, c'est le chef de tous mes profs. Il s'appelle Romain, et figurez-vous que lui aussi connaît ces histoires de brouillard. Il a vécu des trucs un peu semblables quand il était plus jeune. Pas tout à fait pareil mais assez pour qu'il puisse comprendre.

Sur les bons conseils de mes copines, je suis allé chanter ma chanson dans son bureau.

Il a été vraiment cool Romain, c'est le genre de prof que tous les élèves devraient croiser dans leur vie. Déjà, il a empêché les autres de m'embêter, il a dit à tout le monde qu'il n'accepterait pas qu'on soit méchants. Et puis, il m'a donné un conseil.

Lucien -

Je peux faire Romain ?

Alex -

Oui vas-y !

Lucien -

“Bon, actuellement c'est difficile. mais ça va finir par aller mieux. Ce qu'il faut que tu fasses, c'est que tu rencontres d'autres personnes comme toi, des personnes qui étaient des filles et qui ont voulu devenir des garçons, ou bien des garçons qui ont voulu devenir des filles”.

Alex -

Et heureusement, il m'a pas juste dit ça, ça ne m'aurait pas beaucoup avancé. Il m'a aussi donné l'adresse.

Lucien -

“Écoute, va dans la clairière, je la connais bien, tous les coléoptères sont là, ils t'accueilleront et tu verras, tu pourras leur parler de ton brouillard et ils vont t'aider”.

Alex -

Comme on m'a toujours dit qu'il fallait écouter les profs, bah j'y suis allé. (video décor disparaît)

Je saute dans le brouillard, en fermant les yeux pour avoir moins peur. Y'a une espèce de petite tornade qui m'emporte.

Je vois de la lumière, je décide de traverser. (les palissades deviennent vertes) Je tombe, je me relève, je tombe encore, et pouf, je rebondis sur une feuille gi-gan-tesque. Elle est immense et je me dit “mais c'est quoi ce délire, j'ai jamais vu une feuille aussi grande”. J'ai des mandibules et des ailes. Je suis un coléoptère. (Sur ce fond vert uni, des coléoptères se promènent tranquillement, d'abord petit, puis de plus en plus grands)

Je comprends que je suis dans la clairière, là où des insectes vivent une vie géante cachée sous de minuscules feuilles. Et ils ont l'air de s'écarter.

Le premier coléoptère que je vois c'est Lucien la coccinelle. Figurez-vous qu'elle a un super pouvoir, ça s'appelle "la sociabilisation". Il arrive à se mettre à la place des autres insectes, et à bien s'entendre avec eux, même quand ils ont pas grand chose en commun. Il adore dire bonjour à tout le monde, et discuter un peu, avec les charançons, les bousiers, les scarabées, aussi différents soient-ils.

Lucien, entre à nouveau et avec une voix grave -

(vidéo : un bousier énorme s'est approché de Lucien, et l'écoute chanter)

*Salut petit bousier,
passe une bonne journée.
dans la clairière roule,
Roule, roule ta bouse*

Lucien -

J'étais là comme ça à papoter, et là je me retourne, et je vois ce nouveau copain qui vient d'entrer, tout timide. Il a l'air en panique. On lui fait un peu de silence et au bout d'un moment il lâche :

Alex -

"Bonjour, je m'appelle Alex, j'aimerais bien être un garçon"

Et là, les coléoptères, ils se retournent vers moi, ils me regardent et ils disent "ça roule",

Lucien -

"ça roule".

Alex -

Parce que, vous voyez, ils sont vraiment au dessus de ça, ils s'en fichent que je sois une fille ou un garçon parce que pour eux c'est vraiment pas important. Je suis un copain insecte avant tout.

Alex et Lucien dansent pendant que le jour se lève.// Instrumental de « hanneton »// (vidéo le fond vert devient rose ou orange, les insectes font des chorégraphies comme en natation synchronisée)

Alex -

Tu veux toujours être ma marraine ?

Lucien -

Évidemment.

Alex -

*Je peux être un hanneton
Je peux déployer mes ailes
Je peux être un p'tit garçon*

Lucien -

Alex, voilà, on y est, il va être temps de faire des choix.

(vidéo : apparition des insectes dessinés sur les palissades. Le coléoptère créé par Alex apparaît élément par élément sur le panneau/corps/tête/pattes/antennes)

Ici scène improvisée du choix des attributs des coléoptères.

Alex -

Lucien, je crois que je suis prêt à rentrer à la maison.

(vidéo : les images de Kelvyn reviennent mais sur les palissades, on voit tout l'espace autour de lui, il fait du vélo, il sourit.)

*Respirer le grand air, gonfler nos poumons
et quand on sent mieux on rentre à la maison*

Alex -

Donc je rentre à la maison.

Je rentre à la maison et quand j'arrive il y a beaucoup moins de brouillard autour de moi, ça fait beaucoup moins peur.

Puis mes parents, ils sont là, à la maison, ils m'attendent.

Pendant que je choisisais à quoi je voulais ressembler, mes parents, bah eux aussi ils ont pris le temps et ont continué à grandir et à apprendre. Alors maintenant ils comprennent mieux, que parfois les médecins ça dit des bêtises, qu'on a le droit de changer, d'être un garçon si on préfère.

J'ai envie d'un grand bol d'air frais, alors je dis : "ça vous dirait pas qu'on ouvre un peu les fenêtres ?"

Là, on prend tous une grande inspiration, et l'air du dehors fait rentrer des tas de choses qui existent dans le dehors mais qu'on ne connaissait pas trop chez nous comme les filles qui aiment les filles, les garçons qui aiment les garçons, les filles qui deviennent des garçons, les garçons qui deviennent des filles, celles et ceux qui aiment pas trop les mots "garçon" et "fille". Le brouillard a complètement disparu.

Puis sur le rebord de la fenêtre, je vois tous mes copains coléoptères, qui viennent de la clairière, ils sont là. Alors on les accueille, dans notre famille agrandie.

Quelques jours plus tard...

Une alarme sonne.

III) Marcel

Lucien -

Tiens j'ai mis une alarme. Pourquoi j'ai fait ça déjà ?

Alex -

Ben regarde on sait jamais.

Lucien -

Oh, non, merde !

Alex -

Quoi ?

Lucien -

C'est l'anniversaire de Marcel, dans 5 minutes, et on a rien préparé.

Alex -

Euh c'est nouveau ça ?

Lucien -

Oui, il a décidé ça la semaine dernière. J'ai dit : "Marcel dans la vie tu peux tout choisir." Alors il m'a répondu "d'accord, alors dans une semaine c'est mon anniversaire". Et comme je suis un parrain sympa, tu sais...

Alex -

Non mais marraine, t'exagères... Bon ok, pas de panique, je commence les préparatifs.

Lucien -

(vidéo : les paroles apparaissent sur le panneau en même temps que le chant)

*Vite, vite, vite, vite
tout doit être préparé
Courrons, volons, dépêchons
je suis même pas maquillé*

Alex -

Lucien, il est là !

Lucien -

Ok on éteint la lumière, chuuuuut.

Alex et Lucien - Surpriiiiiiiiiise !

Entrée du gâteau. Joie. On coupe des parts, on mange.

Pendant ce temps là Lucien dit pourquoi il est content que Marcel soit là, il raconte des histoires de filleuls.

Un peu plus tard, Marcel et Alex commencent à jouer, et Lucien les rejoint.

A la fin des jeux (de l'arbre de mai ?), on chante :

Alex et Lucien -

*Ton anniversaire c'est quand tu veux,
et si tu veux, c'est maintenant
Quand tu s'ras prêt on fera des vœux
Tu peux choisir le bon moment*

*Nous te souhaitons de pouvoir choisir, tout choisir.
De devenir le coléoptère que tu veux devenir.*

Lucien finit par disparaître, une coccinelle apparaît.

Alex -

Cher Marcel, pour ton anniversaire, et dans la vie en général, je te souhaite de te sentir bien dans ta maison.

Je te souhaite d'être ravi.e de sortir de ta maison, et d'être aussi ravi.e d'y retourner ;

Que faire du ruban dans la nature continue de te faire plaisir très longtemps ;

Et que si un jour tu te sens seul.e, qu'une nuée de coléoptères viennent de ses ailes dorées, fluorescentes, colorées, chatoyantes, mirobolantes t'entourer et te faire rire ;

Si tu as envie d'être au calme dans ton coin, je te souhaite de pouvoir le dire ;

Si tu veux devenir entomologiste, ou geek, ou sage-femme, ou artiste, ou capitaine d'un bateau, ou professeur.e, ou standardiste, que toutes les portes s'ouvrent devant toi !

Et si tu croises la route d'enfants qui le voudraient aussi, que tu puisses devenir un super parrain ou une super marraine à ton tour.

LA PONCTUELLE

Fondée en 2019, la compagnie La Ponctuelle accueille les créations de Lucien Fradin et Aurore Magnier. Artistes associé.e.s et ami.e.s, iels travaillent ensemble ou séparément sur des créations protéiformes. Le théâtre à base documentaire, la création d'archives contemporaines, des voix minorées, la convocation de paroles multiples et leur mixage font partie de leur langage commun.

Plus qu'une esthétique commune, iels cherchent à trouver de nouvelles manières de travailler ensemble sans perdre leur singularité, à inventer des processus de création et de diffusion qui s'inscrivent dans la temporalité du désir. Grâce et avec Sarah Calvez, iels pensent des modèles économiques qui puissent s'inscrire à la fois dans une démarche institutionnelle et une démarche militante, une économie amicale et solidaire. Iels passent une semaine par mois dans l'Oise, à la Maison Avron, pour créer in situ des formes collaboratives et joyeuses.

